

faite de l'astronomie, en attribuant aux astres une influence morale sur la naissance, sur les inclinations, sur la mort et la destinée des humains, sans cesse agités par l'espoir et la crainte de l'avenir, a donné lieu à l'*astrologie*, qui fut pendant un long temps une maladie funeste à l'esprit humain et un obstacle à l'extension des sublimes vérités de l'Évangile parmi les peuples; mais grâce aux progrès des lumières, cette superstition diminue chaque jour et l'on peut espérer de la voir disparaître tout-à-fait, avec toutes celles qui sont nées des erreurs qu'on a faussement fait accrédi-ter aux peuples comme autant d'articles de foi.

Ce magnifique spectacle des grandes œuvres de Dieu, créées et arrangées pour l'admiration de l'être intelligent, ne doit-il pas dicter à celui qui le contemple avec un profond recueillement, l'hymne d'adoration et de louange et lui faire dire avec l'homme selon le cœur de Dieu :

“ Les cieus instruisent la terre
 “ A révérer leur Auteur.
 “ Et tout ce que le globe conserve
 “ Célèbre un Dieu Créateur.
 “ Quel sublime cantique
 “ Que ce concert magnifique
 “ De tous les célestes corps ?
 “ Quelle grandeur infinie !
 “ Quelle divine harmonie
 “ Résulte de leurs accords ?
 “ De sa puissance immortelle
 “ Tout parle, tout nous instruit ;
 “ Le jour au jour la révèle,
 “ La nuit l'annonce à la nuit.
 “ Ce grand et superbe ouvrage
 “ N'est point pour l'homme un langage
 “ Obscur et mystérieux :
 “ Son admirable structure
 “ Est la voix de la nature,
 “ Qui se fait entendre aux yeux.

Psaume XIX.

L'Ami de la Jeunesse.

Classification des hommes.

Un ancien rabbin partage les hommes en quatre classes pour ce qui regarde leurs principes et leurs actes moraux.

La première classe est composée d'hommes qui disent : “ Ce qui est à moi est à moi, et ce qui est à toi doit m'appartenir aussi. ” C'est la catégorie des malhonnêtes gens, des personnes de mauvaise foi, des commerçants frauduleux, qui ne craignent pas d'employer des ruses et des men- songes de toute nature pour s'approprier le bien d'autrui.

La seconde classe renferme ceux qui disent : “ Ce qui est à moi est à moi, et ce qui est à toi est à toi. ” Gens qui ne font de tort proprement dit à personne, mais qui ne font pas de bien non plus ; ils sont justes dans toute l'étroite rigueur du terme ; ils sont égoïstes. Quand leurs dettes sont payées, ils croient ne devoir plus rien à qui que ce soit.

Dans la troisième classe sont ceux qui disent : “ Ce qui est à moi est à toi, pourvu que ce qui est à toi soit à moi. ” C'est le principe des services réciproques, des relations de bon voisinage, des procédés obligeants que l'on emploie envers les autres, à condition d'en être aussi les objets. Ainsi agissent les hommes sociables par excellence, les hommes dont on vante partout le bon cœur, les bonnes qualités, les bons offices. En réalité, ils font un calcul habile, et ne prêtent qu'autant qu'ils ont la certitude qu'on ne manquera pas de leur rendre.

La quatrième classe enfin, se compose de ceux qui di-

sent : “ Ce qui est à moi est à toi. ” Là, sont les hommes vraiment bienveillants, bienfaisants, charitables, désinté-ressés, ceux qui regardent leur fortune comme un dépôt que Dieu leur a confié pour le distribuer à leurs frères, ceux qui cherchent, non leur propre intérêt, mais celui des autres, ceux qui aspirent par dessus tout à obtenir l'héritage du ciel.

Maintenant, si l'on évaluait le nombre proportionnel des membres de chaque catégorie, d'après la classification de notre vieux rabbin, quel en serait le résultat ? La première classe contiendrait des millions d'hommes, la seconde aus- si, la troisième déjà beaucoup moins, et combien peu figu- reraient dans la quatrième ! Cependant est-on réellement chrétien lorsqu'on ne peut entrer dans cette quatrième classe ? Que chacun mette la main sur la conscience, et ré- ponde sincèrement à cette question.—*Semur de Paris.*

Pensées.

Si un homme quelconque, à une époque quelconque de sa vie, et par conséquent de son éducation, présente un ré- sultat toujours assez différent de celui qu'on avait droit d'attendre des circonstances calculées, mises en jeu par ses instituteurs, c'est qu'à ces circonstances calculées se sont toujours mêlées des circonstances incalculées et incalcula- bles.—Ayez un œuf de cane, et vous aurez beau le faire couver par une poule, il n'en sort jamais qu'un canard.

Toute vertu véritable présente ce caractère, que celui qui la sent au fond de son cœur la reconnaît pour un hôte étranger descendu du ciel. S'il en était autrement, c'est-à- dire si celui qui sent en lui une vertu la croyait de lui, cet- te vertu serait accompagnée d'orgueil, et ne serait plus une vertu. “ Qu'avez-vous que vous n'avez reçu, et si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous, comme si “ vous ne l'aviez point reçu ? ”

Dieu se fait trouver à toute âme qui le cherche sincère- ment ; il donne son Saint-Esprit à tout homme qui le lui demande : il y a donc communication directe entre cha- que homme qui cherche Dieu sincèrement et Dieu ; il y a révélation immédiate et individuelle. Mais dans cette ré- volution immédiate, Dieu n'annonce pas à celui à qui il se révèle, des vérités jusqu'ici inconnues ou non encore an- noncées à l'humanité. S'imaginer que les choses se pas- sent ainsi, serait se jeter dans un malheureux mysticisme. Le don du Saint-Esprit est le plus simple à décrire, quoi- que non moins merveilleux. Celui qui le reçoit sent arriver à côté de ses lumières intellectuelles, ou mieux au-dessus, une lumière plus vive, la foi, qui lui démontre ce que ses sens ne pouvaient reconnaître, à côté de son ancien cœur un cœur nouveau, à côté de ses anciennes affections des af- fections nouvelles. L'Esprit de Dieu est non seulement la lumière, mais encore la vie.

Ce qui prouve que nous sommes faits pour la vertu, c'est que toutes les vertus se tiennent, et sont compatibles en- semble, et non tous les vices.

On se connaît bien en général, mais à chaque instant l'on s'ignore.

UN MOT DE FRANKLIN.—Lorsque je vois des journaux dans une maison, a dit Franklin, j'y trouve toujours des enfants intelligents ; mais quand il n'y en a pas ils sont ignorants si ce n'est méchants.